



مصطفى عديلة (إعداد وتنسيق).- أعمال الندوة الدولية: المدجنون والمورسكيون في المصادر النصية والوثائقية: ذكرتهم التاريخية في الوقت الراهن (تطوان: منشورات الجمعية المغربية للدراسات الأندلسية، 2017)، 492 ص.

Mustapha Adila (ed.)- *Mudéjares y Moriscos en las fuentes textuales y documentales. Actualidad de su memoria histórica, Homenaje a M^a Jesús Viguera Molins* (Tetuan: Publicaciones de la Asociación Marroquí de Estudios Andalusíes, 2017), 492p.

Publié en 2017, le livre “*Mudéjars et Moresques à travers les sources textuelles et documentaires. Leur mémoire historique dans le temps présent*” est un ouvrage collectif issu des actes du Colloque International qui s’est déroulé à Tétouan du 18 au 19 mai 2016, en reconnaissance publique et hommage à la professeure espagnole Maria Jesus Viguera Molins.

Ce symposium international organisé par l’Association Marocaine des Etudes Andalouses et coordonné par Mustapha Adila, a un double intérêt: d’une part, il rend hommage aux efforts et contributions de la professeure J. V. Molins, et, d’autre part, il appelle à la conservation de la mémoire historique des derniers andalous: Mudéjars et Morisques.

L’ouvrage compte 492 pages (271 pages pour les contributions en arabe et 221 pour les papiers en langues étrangères), et a nécessité la participation de 28 chercheurs de plusieurs nationalités. Il comporte, en plus de l’introduction générale écrite en deux langues arabe et espagnole, quinze participations en arabe, une en français et treize en espagnol structurées en deux parties. Chacune des deux parties commence par la présentation du contexte général de l’ouvrage par rapport au sujet traité. Suit ensuite le développement du thème en trois langues (arabe, espagnole et française), d’une manière différente mais qui n’échappe pas au principe de la complémentarité et à l’unité du thème fédérateur. La bibliographie de ces articles est extrêmement riche et comporte, non seulement les sources utilisées, mais aussi des références récentes et inédites, et parfois des illustrations (photos et images).

Il va sans dire que cet ouvrage présente un double souci, historique et documentaire. Souci historique qui concerne l'histoire des Mudéjars et des Morisques, car il offre un point de vue historique et critique approfondi sur chacun des thèmes abordés. Souci documentaire qui concerne les sources et documents arabes, joints à quelques autres documents fournis par les participants pour étayer les différentes idées avancées de manière rigoureuse, et débouchant le plus souvent sur une réflexion. Ces éléments de base ont permis de reconstruire en détail les malheurs des Mudéjars, victimes de brimades, de vexations, de blessures, d'expropriation et de conversion forcée.

En plus de sa richesse documentaire et historique, l'ouvrage offre aussi un véritable panorama des principaux événements historico-sociaux et politiques vécus par les Mudéjars et les Morisques; il décrit, par la variété thématique et les différentes approches adoptées, le climat d'insécurité qui régnait dans les derniers bastions de l'Andalousie rejauillissant défavorablement sur les relations entre musulmans et chrétiens. Il n'est donc guère possible d'en donner, dans le cadre de ce compte rendu, une synthèse complète et approfondie.

Dans l'introduction générale, Mustapha Adila (coordonnateur de l'ouvrage) et le mot présenté par l'Association Marocaine des Etudes Andalouses ont synthétisé le contexte général dans lequel s'inscrivent le symposium et son intérêt, sans oublier de rappeler les précédents colloques de l'Association organisatrice de l'événement.

Une incursion thématique dans les différentes communications, rend compte de la diversité des propos avancés sans s'éloigner du thème majeur, puisque la majorité des participants ont mis l'accent sur la vie des Mudéjars et des Morisques à travers des sources et des documents arabes. Abdelaziz Assaoud, dans son article "*Les conditions des Mudéjars à travers quelques sources arabes,*" a exposé les souffrances des Mudéjars et les *fatwâ* (avis juridiques), surtout celles d'al-Wansharîsî, et leurs impacts sur ceux qui ont décidé de rester en terre de kofr "terre des mécréants." Hamid al-Haddad a choisi la même thématique, il s'est focalisé sur les souffrances des Mudéjars selon les sources arabes en expliquant avec profondeur leurs aspects (Tortures, conversion forcée, déportation, siège) et leurs conséquences (conversion, exil ou camouflage), pour ainsi conclure que la minorité musulmane était de plus en plus privée de ses droits de base et soumise à de nouvelles formes de dépendance.

Dans son article intitulé "*Nouveau document sur l'époque de Ali Al-Mandri le fondateur grenadin de Tétouan,*" Mhammed Benaboud a essayé de présenter quelques nouvelles informations en se basant sur le livre *Chroniques*

d’Asila (1508-35) du portugais Bernardo Rodriguez, afin d’éclairer quelques éléments opaques dans l’Histoire générale de la ville de Tétouan, tels l’échange des captifs, la torture et l’assassinat du mḡadam d’asila (Gonzalo Fac) et les méthodes de torture utilisées par Al-Mandari. Benaboud, comme il le souligne dans l’introduction de sa participation, a eu recours à cette référence à cause de la limitation des informations historiques fournies jusqu’à ce jour par les sources portant sur l’Histoire de Tétouan à partir de la deuxième moitié du XVI^{ème} jusqu’au début de XVII^{ème} siècle.

De la même façon, mais avec une approche critique, Kacim Assamaraii de l’université hollandaise Leiden, s’est penché sur l’ouvrage *Nacer Eddīn ‘Ala al-qawm al kāfirīne* du morisque Ahmed Ibn al-Kacim al-Hajjari al-Andaloussi qui s’était évadé de l’enfer de l’inquisition, et sur les études qui ont été réalisées sur ce livre.

Les communications en langue étrangère ont fourni des analyses plus approfondies. Concha Castillo a essayé de montrer dans sa contribution “Sobre manuscritos arabes de Granada,” la confiscation systématique des écrits arabes surtout en 1501, à l’époque du Carinal Ximenez de Cisneros. Elle a fait une évaluation des manuscrits de Cordoue en montrant que la majorité de ces manuscrits avaient été brûlés ou confisqués.

Ruiz Garcia a adopté une approche différente, il a choisi de travailler sur 15 documents arabes conservés dans les archives de la Province de Malaga. Il les a exposés *texto* avant de passer à leur étude. Ces documents contiennent, en plus des repères historiques, des informations extrêmement importantes relatives aux problèmes vécus par les Mudéjars et Morisques (Exil- tortures-conversion forcée-confiscations des lieux de culte...).

Pour sa part, Kaoutar Al Amri, dans son aricle “Los moriscos y el racismo de Estado: Creacion, persecucion y deportacion (1499-1612),” a traité le sujet de la déportation des juifs et des musulmans, et les souffrances endurées par les Mudéjars, à travers trois documents de l’Archive Holland de la bibliothèque Zayas, qui se trouvent à Séville, et trois autres documents regroupés et reproduits dans son essai. Tous ces documents ont repris le thème des persécutions subies par les Mudéjars et les Morisques.

Mohamed Laamarti, par extension, a évoqué les efforts des arabisants espagnols dans la connaissance du patrimoine matériel des Mudéjars à partir des travaux de Basilio Pavon Maldonado. Pour ce faire, il a montré la valeur de ce chercheur arabisant dans la mise en œuvre de l’art architectural des Mudéjars.

D’autres contributions en langue arabe ont préféré utiliser les sources et documents afférents aux consultations juridiques “*les fatwa*” comme

source pertinente pour appréhender le fait religieux chez les Mudéjars et les Morisques dans sa double totalité de fait spirituel, de pratique sociale et de culture. De ce fait, Rachid Mostpha, dans sa contribution “Réponse de la fatwa du faqih al-Waryaghli à la question des Mudéjars qui ont préféré la résidence au bled al koufr (pays des mécréants),” a dévoilé la position des ulémas sur cette question, dont celle d’al-Waryaghli qui condamnait tous les résidents de *dār kouffār* (l’Espagne chrétienne), en la comparant avec *les fatwa* d’al-Wancharissi. De même, dans sa contribution intitulée “Fatwa des savants d’Oran sur l’émigration des andalous,” Hayat Karra a tenté d’étudier des fatwa d’Oran à travers deux exemples: *L’affaire des bienfaits de l’immigration, (mas’alat fadl al-hijra)*, de Zayd Abderahman ibn Mohamed ibn Youssef Sanhaji Wahrani, connu sous le nom d’“Ibn Maklach” édité en 1392, et la lettre du faqih Ibn Joma’a Maghrawi rédigée en 1502. Elle arrive, enfin de compte, à distinguer entre deux positions: la première qui rejette toute possibilité de rester en l’Andalousie chrétienne, et la deuxième qui, au contraire, légitime leur présence à cause des contraintes qu’ils subissaient).

Pour sa part, Maria Isabel Calero Secall a étudié la figure du *faqih* et de *l’imam* avant et après la christianisation de l’Andalousie à partir de quelques écrits et manuscrits, et a conclu que le *faqih* a continué d’exercer ses fonctions jusqu’à la fin du XV^{ème} siècle.

Outre l’aspect purement religieux des documents et des sources utilisés, deux participants ont envisagé le thème à travers les récits de voyages. Aziz Eddine Guessous a étudié le récit d’Ibn Sabbah al-Andaussi qui raconte les conditions dans lesquelles vivaient les Mudéjars, et la vision rigoriste des savants musulmans appelant ces deniers à quitter l’Andalousie. Le papier de M. Rida Boudchar a aussi analysé le récit de M. al-Ghassani “*Rihlat al wazīr fī iftikāki al assīr*,” en se focalisant sur l’intérêt de ce texte dans l’identification des conditions des musulmans durant son voyage en Espagne chrétienne. La partie écrite en langue étrangère comporte, elle aussi, un sujet sur le récit de voyage qui élargit le champ d’analyse.

Pieter Sjoerd Van Koningveld, dans sa participation “Muhammad al-Ansari et l’évêque de Salamanca: Essai d’identification,” écrite en français, a relaté, à l’appui d’un manuscrit intitulé “*Risalat al-sa’il wa-al-mujib warawdat nuzhat al-adib*,” de Muhammad al-Ansari (Un auteur originaire de Al-Andalus qui avait vécu au XV^{ème} siècle), les aventures de ce voyageur et ses déplacements. Ce manuscrit de Rabat (incomplet), et les deux autres manuscrits (complets) trouvés par M. al-Manuni retracent à la loupe l’itinéraire dudit voyageur dans quatre villes andalouses, son emprisonnement et sa fuite à Fès où il avait rédigé son livre.

L'ouvrage objet de ce compte rendu comporte aussi, et ce n'est pas là son moindre intérêt, des contributions sur bien d'autres éléments relatifs au sujet principal. Ces travaux ont essayé de soulever la problématique des mutations et vicissitudes des Mudéjars et des Morisques. De ce fait, Hicham Al Moutawakel avec son papier "Les morisques et la crise de l'identité" a analysé la réalité des Morisques dans la politique des Espagnols, et la politique des Espagnols dans l'identité morisque (obligation d'apprendre la langue castillane - changement de noms arabes - la non reconnaissance des contrats rédigés en arabe...). De plus, il a étudié leur situation sociale, culturelle et religieuse (assimilation, normalisation et exil).

Dans la même lignée, Mustafa Ammadi, a largement montré dans sa participation "De mudéjars aux morisques: Intolérance et expulsion" les mesures discriminatoires des chrétiens contre les Mudéjars et les Morisques (violations des droits et des lieux de culte, autodafés, incarcérations, conversions forcées). Il a, en outre, appelé les historiens de se méfier des mauvais jugements et des prises de position subjectives et générales (90-91) qui portent préjudices à la bonne compréhension de leur histoire.

Nof Bendar Nasser Albonyane, quant à lui, a mis en lumière dans sa contribution "Topographie de la personnalité morisque avant l'exil et après la stabilité d'une vision psychologique" la situation des Morisques et leurs pratiques utilisées pour garantir l'impénétrabilité de la chrétienté (invention de la langue aljamiade, le retard dans l'envoi de leurs enfants à l'école chrétienne, l'apprentissage de langue arabe en cachette). Il a souligné que toutes ces pratiques ont probablement garanti la continuité de la culture et de la religion musulmanes, non seulement à l'intérieur de l'Andalousie, mais aussi aux pays où ils se sont exilés.

Contrairement aux communications mentionnées, deux papiers en langue étrangère ont essayé de mettre en exergue l'impact des Mudéjars et des Morisques sur la vie des chrétiens malgré les mesures draconiennes prises contre eux: celui de Rachid El Aji et de Mariam Garcia-Mechbal. Le premier a étudié l'impact des Mudéjars sur l'Espagne, et ce sur plusieurs niveaux: agricole, commercial (l'utilisation des métaux précieux), médical (médecine naturelle et sciences naturelles), littéraire (productions littéraires..), social (habits, chants et danses, poèmes) et architectural. Il a mentionné aussi l'impact de la femme mudéjare sur les Espagnols en présentant l'exemple du poète Garcia Fernande qui était éperdument amoureux d'une chanteuse arabe. Toutefois, comme le souligne El Aji, le mariage entre les deux religions a causé beaucoup de problèmes avec la naissance d'une génération appelée "Muladies," entraînant pour ainsi dire la perte de l'identité arabo-musulmane au détriment de l'hégémonie de la chrétienté (perte de langue et des droits). Le

deuxième exemple (le papier de Mariam Garcia-Mechbal) a suivi les traces du savoir des Morisques au niveau des sciences de la nature, par l'évocation de quelques exemples concrets (médecine, pharmacologie, alimentation et diététique, agriculture et botanique, médecine vétérinaire (Albeiteria)). Elle est arrivée à montrer la continuité de la culture musulmane en Espagne, et surtout la continuité des méthodes empiriques médicinales malgré les persécutions. Toutefois, l'avancée de ces pratiques mudéjares et morisques était brusquement freinée par la conquête chrétienne.

Enrique Gozalbes a eu recours aux documents ayant relations avec les récits de captivité pour passer à des grandes conclusions sur la présence des captifs à Tétouan.

Des sujets variables et variés viennent compléter l'ouvrage; des sujets comme la poésie et la céramique. Si Manuel Retuerce Velasco, a montré par sa contribution sur la céramique mudéjare de la Corona de Castilla l'importance de ce patrimoine, son originalité et son ancienneté à partir des résultats des recherches et surtout des fouilles archéologiques. Farida Ben Azouz et M. Abdelwahid al-Asri ont choisi le recueil de poésie d'un morisque rédigé en langue espagnole et qui remonte au début du XVII^{ème} siècle pour dresser un tableau synoptique sur leur vie et leurs souffrances.

Enfin, Chakib Chairi a analysé le discours de Ribera prononcé à l'université de Zaragoza durant l'ouverture solennelle du cours académique (de 1893 à 1894) qui porte sur l'enseignement

Le reste des contributions peut être divisé, de façon globale, entre des papiers à caractère général, comme c'est le cas avec Mustapha Adila, qui s'est centré sur l'anthroponymie mudéjare et morisque de la terre de Vélez- Malaga et sa présence au Maroc, en se référant à la fois aux textes de Muhammad Dawud, Ben Azouz Hakime R'honi et aux écrits espagnols. Il a souligné, en outre, les ambiguïtés graphico-phonétiques que présente la transmission des registres onomastiques à travers la langue de réception, et a présenté, par le biais d'un tableau illustratif, des exemples concrétisant la relation alphabétique des noms arabes et leur correspondance latine, et a conclu que ces noms sont: soit de filiation généalogique (Ben, Ibn), soit qui proviennent du laqab ou de la nisba. Alors que Juan Ortega Marina a voulu montré l'ampleur dramatique de 1609 qui constitue, selon lui, un tournant dans l'Histoire des deux rives. Une période caractérisée par la montée de discrimination théologique, raciale et de la xénophobie.

De tout ce qui précède, on peut en déduire que cet ouvrage, particulièrement réussi, a fait le point sur l'Histoire des musulmans (Mudéjars et Morisques) qui ont été au début forcés de rester sur le territoire chrétien

avant leur expulsion systématique. La légitimité de cette décision, défendue au cours de la première moitié du XVII^{ème} siècle sur la base d’arguments xénophobes et racistes, a cédé ultérieurement la place à des attitudes de sympathie envers les Morisques dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle. Toutefois, et à partir des dernières décennies du XX^{ème} siècle, les historiens espagnols, comme J.V. Molins, ont développé une histoire documentée des minorités socioculturelles, traitée avec plus de rigueur scientifique par rapport à ce qui était écrit avant. Ces derniers écrits ont pris généralement des positions favorables et ont appelé à une révision totale de la question des Morisques.

La lecture de cet ouvrage apparaît donc indispensable à tous ceux qui s’intéressent à l’histoire de l’Andalousie, étudiants, chercheurs et praticiens, et l’on ne rechigne pas à rappeler en fin de ce compte rendu sommatif l’importance cruciale d’un tel sujet –qui est encore loin d’être épuisée– dans l’histoire des deux rives.

Omar Lamghibchi
Chercheur en histoire de Tétouan,
AREFTTH